

L'Aporie de la Traduction des Noms des Animaux Symboliques dans les Langues Française et Persane*

Marzieh ATHARI NIKAZM**/Melika FOTOUHI NANESA***

Résumé— Depuis toujours la mise en application des animaux en tant que symbole reste un fait habituel universel dans les œuvres littéraires et artistiques. Sans doute, chaque pays, ayant son propre trésor culturel et langagier, saisit une image particulière de tout animal selon l'Histoire, les mythes, la religion, les archétypes, les expériences vécues, etc. Certains animaux jouent un rôle plus marquant que d'autres. Cependant, lors de la traduction, cet écart entre les points de vue des nations poserait souvent des problèmes qui varient d'une langue à l'autre en fonction des caractéristiques de chaque langue. Au cours de cette recherche, on tend à confirmer cette différence et son impact négligé sur le lecteur de la traduction, ainsi on va montrer les difficultés de restitution de ces symboles et leurs sens implicites en langue source. Quant à la traduction des symboles, la tâche du traducteur sera doublée : d'une part, il joue le rôle de porte-parole de la langue source, qui devrait porter sa particularité à la connaissance des autres nations et d'autre part, il est obligé de donner une signification tant détaillée dans des formats tels que note de bas de page, image, etc.

Mots-clés— Traduction, Symbole, Animal, Français, Persan.

*Date de réception : 2019/04/22

Date d'approbation : 2019/06/08

**Maître-assistante, Université Shahid Beheshti, Téhéran, Iran, (auteur responsable), E-mail : m-atharinikazm@sbu.ac.ir

***MA, Université Shahid Beheshti, Téhéran, Iran, E-mail : m.fotouhinanesa@mail.sbu.ac.ir

I. INTRODUCTION

S ELON la Bible dans l'histoire de la Création, Dieu a créé les animaux avant nous sur la Terre, le cinquième jour ; c'est pourquoi ils ont une substance bien mystérieuse à découvrir : ils émergent soit comme des dieux/déeses humain(e)s-animalier(ère)s ou des créatures légendaires -à titre exemple : *Lions androcéphales affrontés sous le disque ailé d'Ahura Mazda*¹ et *Sphinx égyptien*²-, soit des monstres imaginaires -comme *le Manticore*³ de l'Iran et *Ganipote*⁴ français.

On les retrouve depuis toujours dans des mythes, des légendes, des fables, des anecdotes, des religions et des livres sacrés -Bible, Coran, Torah-, de la littérature et des chefs d'œuvre, du folklore, des proverbes, des citations, des dictons, des expressions...partout ; notons qu'ils ne sont pas un simple motif, mais un monde entier se cache derrière eux. Autrement dit, ils véhiculent une image qui reste parfois particulière d'une nation à l'autre.

Selon Ibn al-Nadim⁵, les premiers qui ont collecté les superstitions courantes écrites, en donnant certains rôles aux bêtes, n'étaient que les anciens Iraniens, ceux de deux dynasties archaïques, les Mèdes et les achéménides. (Satin, 1988, p. 79) Cependant, « avec le fabuliste de l'Antiquité Esope⁶, la fable devient un genre littéraire. Héritier d'une tradition orale, il racontait des petites histoires qui mettaient en scène des animaux aux comportements très humains. » (<https://www.rts.ch/info/culture/livres/>)

En effet « on vit dans un monde de symboles, alors qu'un monde de symboles aussi vit en nous » (Khamseluee Rezaee, 2010, p. 16) Sigmund Freud a affirmé également que « les formes qui peuplent nos rêves sont chargées de signification et prennent, en conséquence, figure de symboles » (<http://www.espacefrancais.com/le-symbole/>). L'emploi des symboles est « une conversation invisible dans le royaume de l'herméneutique » (Shameli, Yari, Najaf Abadi, 2017, p. 3), il noue la réalité à l'imagination en donnant une perspective ésotérique aux faits : comme la montagne qui représente le symbole de stabilité, la mer, le symbole de grandeur, et de générosité et la source, symbole de pureté et de fertilité.

Étymologiquement, le symbole, est un mot latin *symbolum*, ayant l'origine grec *symbolon*, qui révèle 'Signe de reconnaissance' : « objet coupé en deux constituants, un signe de reconnaissance quand les porteurs pouvaient assembler (sumballein) les deux morceaux ». (<https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.>)

Selon Robert (2007, p. 2482) : « Ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique [...] évoque, par sa forme ou sa nature,

une association d'idées spontanée (dans un groupe social donné) avec quelque chose d'abstrait ou d'absent ».

D'après *Larousse* (1998, p. 981), il « [...] n'est pas immédiatement lisible, et appelle comparaison et interprétation [...] suivant la remarque de Humboldt, à une prosopopée : ce par quoi toute donnée externe deviendrait donnée interne au sujet, dans la communauté du langage ». En un mot, c'est une parole ou une image dont le sens implicite s'est caché sous le sens explicite ; donc on a à avouer que le langage symbolique est le seul langage indépendant, universel des êtres humains ; chacun peut le découvrir à sa façon (Pakdel Mirab, 2015, p. 129). Le langage pour l'homme est le système symbolique le plus fondamental qui définit sa relation avec le monde (Ashuri, 2001, p. 155).

Les symboles pourraient être répertoriés dans différentes catégories, par exemple ils se divisent en :

- A) Plantes (le cyprès symbole de l'immortalité, le peuplier blanc, symbole du néant, le coquelicot, symbole du martyr)
- B) Corps célestes (Mars, symbole de la guerre, Vénus, symbole de chant, Saturne, symbole de néfaste)
- C) Objets (miroir, symbole d'honnêteté)
- D) Nature (la montagne, symbole de stabilité, le sol, symbole de la modestie, etc.)
- E) Animaux (le loup symbolise l'avidité, le lion est le symbole du courage, l'âne est le symbole de la stupidité) (Shameli, Yari, Najaf Abadi, 2017, p. 5).

En outre, selon la société à laquelle il appartient, le symbole pourrait être : individuel, collectif, national, international. En guise d'exemple, le lion en tant qu'un symbole individuel détermine l'âme insoumise chez Rûmî, et comme un symbole collectif, il désigne l'Imâm Ali (as) chez les Shiites, en tant que symbole national, il désigne la royauté perse. Le lion est également un symbole international : le roi des animaux.

En ce qui concerne les animaux qui sont l'objet de cette recherche, ils représentent des types humains et sociaux depuis l'antiquité et probablement avant : soit par leur place supposée dans la hiérarchie animale (le lion et en général les prédateurs, représentent la force et le pouvoir, tandis que les herbivores, proies des premiers, s'identifient souvent au 'peuple', aux 'petits' : l'âne, le mouton ou le cerf...), soit par leur comportement (le renard = la ruse, le singe, par ses grimaces, évoque un bouffon de cour, le héron, par son allure, semble exprimer un sot orgueil...), soit encore dans leur rapport avec l'homme : (le chien symbolise

la soumission, l'âne est une bête de somme assez souvent méprisée...).
(<https://www.assistancescolaire.com/>)

Si, de nos jours, on apprécie certains animaux comme innocents, d'autres comme des personnages méchants, c'est parce qu'ils sont gravés dans notre conscience : on n'accepte pas donc facilement des loups gentils, n'ayant aucune mauvaise intention. A ce propos, on ne devrait jamais ignorer l'influence des archétypes ; les archétypes d'animaux, ce sont les faunes utilisés comme image ancestrale dans un sens universel, c'est-à-dire, une image comprise par tous.

Dans cette recherche notre objectif est la différence essentielle entre la vision française et celle d'iranienne pour le choix des symboles animaliers qui montre en effet les différences auprès des deux nations et rend problématique la traduction. Par exemple, la chouette, pour les Français, est le symbole de sagesse, tandis que pour les Iraniens, elle est symbole de la ruine et de la mort. Alors comment peut-on traduire une chouette néfaste symbolisant la mort et la ruine en français et vice-versa ? En général comment peut-on traduire des symboles animaliers ? Si on choisit le même animal dans la langue cible, toutes les connotations restent-elles ? Ou bien allons-nous perdre une partie du sens ? Notre hypothèse est que la plupart du temps, une partie du sens se perd dans la traduction. Et cela est dû à la différence de l'image mentale des deux nations pour les animaux symboliques.

Pour cela, nous allons d'abord étudier différents aspects de l'utilisation des animaux, ensuite nous allons choisir trois animaux, le rat en français, le papillon et le Simorgh en Persan et allons présenter des tableaux qui montrent les sens de cet animal symbolique selon différents points de vue. À la fin nous allons comparer des corpus –comme des exemples- qui contiennent cet animal dans la langue source et la langue cible et nous allons montrer qu'il y a des connotations dans le sens symbolique des animaux qui sont restées implicites malgré la bonne traduction.

II. DIFFERENTS ASPECTS DE L'UTILISATION DES ANIMAUX

Symboliser des bêtes en tant que caractères/personnages dans la littérature va suivre des points de vue divergents :

Symboliser des bêtes en tant que caractères/personnages dans la littérature va suivre des points de vue divergents :

LITTÉRAIRE– Il y a deux figures de style plus pratiques dans la littérature : le premier la *personnification* ; vient de latin *persona*, qui signifie « masque », par laquelle on prête des qualités humaines à une chose, une idée ou un animal. Elle est le produit d'une comparaison ou d'une métaphore, par-là, elle surprend, voire inquiète, par son caractère

presque fantastique. Elle peut aussi agrémente un discours, ou susciter un sentiment de familiarité du lecteur avec ce qui est décrit comme dans le cas des *Fables* de la Fontaine. La deuxième reste l'allégorie ; ce qu'il diffère de la personnification, c'est qu'une allégorie représente quelque chose d'abstrait comme un principe, une qualité ou un défaut alors que la personnification représente quelque chose de concret : un objet ou un animal.

ÉDUCATIF– Le meilleur moyen pour transformer les concepts éducatifs est le symbole, comme dans la littérature folklore à partir des contes de fée, par exemple *Le petit chaperon rouge* ou *Le Loup et les Sept Chevreaux*. Le genre répandu dans la littérature éducative internationale est la *fable*, un court récit allégorique généralement en vers qui met en scène un univers symbolique et se conclut par une morale (Larousse). Les *Fables* de la Fontaine sont un meilleur exemple de ce genre, son auteur prétend : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes » (De La Fontaine, p. 23). L'autre exemple est, bien sûr, *Kalila et Dimna*⁷, apologue, composé en sanskrit au III^e siècle av. J.-C. Il s'agit des récits qui « donnent des conseils et édictent des règles de conduite » (<http://classes.bnf.fr/renart/>), ils louent les caractéristiques comme le contentement, la patience, la sagesse, etc.

CRITIQUE– Symboliser les animaux est aussi considéré comme une astuce pour échapper aux censures religieuses ou politiques. Grâce à cela, l'écrivain s'attaque à certains défauts humains ou parfois critique indirectement des défauts de la société comme le roi de la Cour de l'histoire *du chat et la souris* d'Obeid Zakani, Amir Mobarezeddin, tyran assoiffé de sang, qui est représenté par le chat, en tant que protagoniste de ce conte. La version française de critique sociale au Moyen Âge est le polymorphe en langue romane *Roman de Renart*.

MYTHIQUE– Dans la mythologie grecque, Prométhée et son frère Épiméthée, étaient chargés par les dieux de distribuer aux hommes et aux animaux les dons nécessaires pour survivre. Épiméthée demanda à son frère de le laisser assumer cette tâche, seul, et Prométhée accepta : il donna aux animaux force, courage, agilité et rapidité. Mais lorsque fut arrivé le tour des hommes, il remarqua qu'il ne lui restait plus rien. Prométhée, venu inspecter le travail de son frère, voit l'homme nu, sans armes, sans chaussures, sans couverture : il décide donc de lui offrir un brin du char du Soleil, – le feu – qu'il rapporte sur Terre dans un bâton creux. » (www.theatre-tiroir.com) Ainsi, les caractéristiques des animaux que nous connaissons aujourd'hui pourraient surgir des mythes, à savoir, c'est Épiméthée qui leur a attribués différents adjectifs : certains sont sages, certains courageux....

ESTHETIQUE– La multiplication des allusions ou proprement dit les référents des symboles s'ajoutent à la valeur artistique de l'œuvre,

notamment au fil du temps où le sens et les images se transformeraient ; tel que Jean-Paul Sartre affirme « [...] cette nécessité de ne pas dire directement la pensée qu'on a, mais de l'écrire par côté, de la faire entrer dans une totalité fermée qui la rendra mieux, qui la fera comprendre sans la nommer [...] on obtiendra alors un ouvrage complexe et qui change de sens au fur et à mesure qu'on l'écrit — comme d'ailleurs une œuvre change de sens au fur et à mesure que les gens la lisent et en parlent, et que les générations passent » (Messaoudi, 2015, p. 8). Cet aspect est très fréquent chez les poètes et les mystiques. Les meilleurs exemples sont les représentations symboliques de Rûmî par lesquelles il explique les vérités cachées, difficiles à comprendre. En lisant Rûmî, chacun peut saisir ces vérités selon sa capacité intérieure et sa connaissance. Et tout cela peut devenir un modèle dans la vie des lecteurs.

RECREATIF— Quelquefois, les artistes bénéficient des animaux en vue d'échapper aux personnages humains répétitifs, en choisissant un représentant parfois ignoré de la société : l'animal. En guise d'exemple, *Jardin muré de la vérité* de Hakim Sanai est un récit moral, dans lequel l'auteur cache sa leçon pour qu'il ne soit pas direct ou ennuyeux.

De même, les noms des bêtes sont empruntés normalement dans le but de la motivation ou plutôt le mépris. Pour la motivation, on peut donner l'exemple des drapeaux anciens, au moment de la guerre, ainsi qu'aujourd'hui sur les vêtements des équipes nationales, et pour le mépris, on peut citer des expressions qui manquent de respect ou des insultes : (vivre comme un chien, comme un cochon, etc.)

Jusqu'à présent, nous avons récapitulé différents aspects de l'emploi des faunes dans les œuvres. Nous voulons savoir quel sont les problèmes chez le traducteur pour faire passer ces symboles dans une autre langue.

Nous avons choisi deux symboles en persan : le papillon et Simorgh. Nous avons étudié leur sens selon quatre points de vue : Coran, mythe, folklore et chez les poètes et les mystiques. Et avons vérifié comment ils sont traduits du persan en français. On a opté également deux animaux en français : La souris et le coq. On a vérifié leur sens selon la bible, le mythe, le folklore et chez les écrivains et on a vérifié comment ils sont traduits de français en persan. Pour faciliter la compréhension, nous avons établi quatre tableaux dans chaque langue. Nous allons montrer les quatre animaux en persan et puis en français.

III. PRESENTATION DES TABLEAUX

LE SYMBOLIQUE DES ANIMAUX EN PERSAN⁸⁻

Rat : destructeur	Coran	Le nom d'animal en persan
Le nom d'un des douze années animales	Mythe	
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Bahayi : Celui qui obéit son âme. ➤ Zakâni : impur. Le double comportement de la souris et du chat au moment de la faiblesse et du pouvoir représente le comportement du peuple et la mentalité des gouvernants. ➤ Molânâ : Âme, Égoïsme, insolence, hypocrisie, destructeur des actes, sans unité ➤ Khâghâni : la souris est créée de l'éternement du porc. ➤ Sanâyi : Le voleur qui n'a pas de corde. Impur, avide, ennemi de la maison, qui a des dents ardentes. ➤ Attâr : faiblesse, exagération. ➤ Kalileh et Demneh : dévouement, bravoure. ➤ Nezami : dont on se moque ➤ Marzbannameh : ruse et avide, vil, bête, imprudent. ➤ Saadi : Hypocrite 	Poète, Ecrivain, Et leur Chef-d'œuvre	
<ul style="list-style-type: none"> - Forces du mal - Mouvement perpétuel - Rébellion - vilenie - Mort - Ame qui oriente vers le mal - Sot - Avide et imprudent - Ancien ennemi du chat - Un animal avare - Rusé et impur - mépris - traître 	Folklore	(Souris/Rat)

	Coran	Le nom d'animal en persan
Oiseau mythologique (*)	Mythe	
<ul style="list-style-type: none"> - Spiritual et sage - Qui vit sur arbre Vispouish - Qui a trente couleurs, qui possède la couleur de tous les oiseaux. 		
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Ferdowsi : qui a un pouvoir magique, supérieur aux hommes, spirituel et éducateur de Zâl, Sauveur de Rostam et Zâl ➤ Attar : Symbole de Dieu ➤ Imam Ghazali : Le roi des oiseaux. 	Poète, Ecrivain, Et leur Chef-d'œuvre	

<ul style="list-style-type: none"> ➤ Khâghâni : Arbitre des oiseaux. ➤ Hafiz : Qui a un nid très haut. ➤ Sohrevardi : le point de la perfection ➤ Molânâ : les amis vertueux 		(Simorgh)
<ul style="list-style-type: none"> - immortalité - Qui a un haut rang, dignité - Le roi des oiseaux - Vérité inconnue, être inobservable et anonyme - Le souhait impossible - métaphore de Dieu 	Folklore	

L'état du peuple le jour de la Résurrection	Coran	Le nom d'animal en persan (papillon)
Amoureux de la lumière	Mythe	
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Saadi : Amant ➤ Attar : un amant dont l'être a son sens de l'amour 	Poète, Ecrivain, Et leur Chef-d'œuvre	
<ul style="list-style-type: none"> - Changement et la nouvelle vie - Beauté, délicatesse. - Amour et dévouement - Un nom féminin - Symbole des hommes qui cherchent la vérité. 	Folklore	

LE SYMBOLIQUE DES ANIMAUX EN FRANÇAIS⁹

Le nom d'animal en français Rat Souris	Bible	Rat : associé aux tumeurs qui frappent les Philistins quand, ils ont emporté l'arche d'alliance (1 S 6,45.18).
	Mythe	Porteur de maladie, Souris : Liée au dieu grec Apollon Connexion avec l'inframonde ; capable d'emporter les âmes des humains
	Poètes, Ecrivains livre	La Fontaine (rat) : symbolise le courage et la loyauté et même l'intelligence Le petit, le faible courageux et tenace. Un ami dévoué (Souris) : jeune fille inconséquente bétail pour le chat-huant Albert Camus : <i>La Peste</i> : l'Allemagne nazie Sartre
	Folklore	Vivant sous terre sont des animaux funestes aux facultés démoniaques - Terme d'affection - Être très pauvre - Être joué - Être à son aise

dans l'organisation sanitaire de la ville. Rambert, un journaliste de passage à Oran, voudra d'abord quitter la ville par tous les moyens, puis pris de compassion rejoindra Rieux et Tarrou dans leur lutte. Grand, employé à la mairie, participera également à cet effort. Cottard quant à lui profitera de la détresse de la ville pour mettre sur pied un marché noir. » (Camus, 1947, p. 56)

Reza Sayed Hosseini¹¹ souligne dans l'introduction de sa traduction de ce livre : « Rien n'est le résultat de l'observation directe. Ici, tous les personnages sont évocation des comportements. » (Seyed Hosseini, 2007, p. 16) Ainsi, Camus lui-même avoue que la résistance européenne contre le nazisme était l'un de ses objectifs au fil de la rédaction de telle allégorie ; cependant, cette maladie contagieuse mortelle peut infecter toute communauté. Cette métaphore fait en réalité allusion à l'occupation de la France, à partir de 1940, par l'armée allemande, surnommée « la peste brune » dont les vecteurs sont les rats. En effet, « le loup et le rat sont des animaux célèbres de la psychanalyse » (Messaoudi, 2015, p. 98) et tenant compte les positions philosophiques de Camus, l'adoption de cet animal ne semble pas être aléatoire mais symbolique.

Au Moyen Âge, cette maladie a causé la mort des milliers de personnes en Europe, causant de nombreux dégâts et provoquant la peur chez les esprits européens. Cependant, pour les lecteurs iraniens, cela n'est pas assez connu, si le traducteur ne fournit pas suffisamment de sensibilisation au lecteur, il ne remarquera pas l'effet de ce message caché et diminuera la valeur littéraire de l'œuvre.

L'assonance de la consonne « r » dans ce roman est une autre caractéristique cachée parmi les lignes qui souligne la présence des rats en plein milieu d'une ville si bien qu'en lisant des pages, on pourrait entendre les bruits de la mastication et le déplacement des mâchoires des rats, on les voit partout en tant qu'un espion. Le mot rat aussi porte lui-même dans sa racine un bruit ; (peut-être d'un radical ratt- évoquant le bruit du grignotement, ou latin radere, ronger) (*Larousse*) : « Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier » (Camus, 1947, p. 10). Cette allitération propulse/ induit le sens de « peur et terreur » ; elle offre une musicalité à l'histoire. Cette allitération contribue au texte pour montrer l'importance du rat tandis que dans la traduction, cette allitération ne peut pas exister. Cette œuvre est bien traduite et a une bonne réception dans la société iranienne. Les sèmes connotatifs « peur et terreur » sont compréhensibles à travers la traduction, c'est-à-dire le traducteur a pu bien transmettre le point de vue de l'écrivain.

LE PAPILLON/ PHALENE– Dans la littérature de tous les pays, il y a des symboles pleins de sens et portant l'identité culturelle du pays ; En persan, aussi les symboles littéraires, en particulier dans la poésie romantique et

mystique, sont significatifs : en attendant, les deux pairs la rose / le rossignol et le papillon / la bougie ont dépassé les autres.

Dans les deux, l'amant endure beaucoup de malheurs sur le chemin de l'aimée même finalement meurt dans ce but, parce que la condition pour atteindre l'aimé est d'oublier soi-même en se sacrifiant modestement pour l'amour :

« *O oiseau du matin (c'est-à-dire, ô rossignol), apprends du papillon comment il faut aimer ; car, consumé, il a rendu l'âme sans se faire entendre. Ces présomptueux sont ignorants dans la recherche de la divinité, parce que celui qui en a eu connaissance, n'a pas recouvré son intelligence*¹². » (Sa'di, traduit par Ch. Defrémery, 1858, *Le parterre de roses*, chapitre premier.)

Quant à la traduction des poèmes, ghazals, de Hafez Shirazi¹³ autres l'amant, toujours comme un papillon (*parvane*) et l'aimé comme une bougie (*sham*) –le sens intenté est plus précisément la flamme de la bougie- qui se décrivent, le célèbre pair d'amour, répété chez divers artistes dans les poésies amoureuses : Attâr, Saadi, etc. Selon Hafez, l'amant tourne autour de son aimé, bien qu'il sache que s'approcher d'elle et se noyer dans le feu de son amour va à la fin le tuer, il s'identifie à la bougie en ignorant son âme.

Nous savons qu'en persan, il n'y a pas de distinction de genre pour les noms d'objets, un sujet polémique qui fait l'objet de la critique de traduction. Dans ce cas aussi, papillon et bougie sont des noms neutres qui provoquent le sens de l'identification du lecteur, de sorte que chacun l'interprète selon sa propre volonté. Bien sûr qu'il ne faut pas oublier que le terme « parvane » est un prénom féminin persan, ce qui n'empêche jamais cette généralisation et polysémie. En français, contrairement au persan, papillon est un nom masculin et bougie -ou flamme- féminin ; cependant, la traduction de tel trésor gracieux en français, n'échappera pas du tout à l'observance de cette grammaire, bien qu'elle mène à la clarification, la destruction des locutions même l'appauvrissement qualitatif¹⁴. Cette ambiguïté entre le masculin et le féminin ajoute à la suspension de lecture, ce qui compte quelquefois un privilège unique pour les œuvres mystiques ou bien ajoute à leur aspect symbolique.

Cette image bipolaire chez les perses a répété maintes fois comme papillon et la bougie :

« *Un troisième papillon se leva ivre d'amour ; il alla se jeter violemment sur la flamme de la bougie : lancé par ses pattes de derrière, il tendit en même temps celles de devant vers la flamme.* » (Anecdote sur les papillons, chapitres XLII à fin, le langage des

oiseaux, Farīd al-Dīn Attār, traduction de J. H. Garcin de Tassy :
<http://remacle.org/bloodwolf/arabe/attar/oiseaux4.htm>).

Mais dans la version des vers de Hafez traduite par Vincent-Mansour Monteil on lit :

- *Le feu fait-il rire les cierges ?*

Mais non ! Au contraire, c'est lui

Qui brule les ailes, la nuit,

*au phalène crépusculaire*¹⁵. (Les poids du Dépôt)

- *Chacun a joué à l'amour*

avec le feu de ton visage

Ou tu as choisi la phalène

*Dans sa palpitation d'amour*¹⁶. (Épiphanie). (Hafez Shirazi, Monteil et Tadjvidi, 1999)

Donc, nous voyons que le traducteur a utilisé des termes différents que d'autres traducteurs, phalène à la place de papillon ; le feu à la place de bougie, en penchant vers l'interprétation des vers. Dans la définition du papillon en Larousse, on a : « forme adulte des lépidoptères, à l'exception des mythes et des teignes. » Puis on réfère à son verbe 'papillonner' qui signifie bien tourner autour des femmes. Maintenant, traitons le terme adopté par ce traducteur, phalène ; qui dans ce dictionnaire, signifie « nom usuel des papillons de la famille des géométridés » dont « le genre est féminin mais quelques poètes, notamment A. de Musset et V. Hugo, ont employé le mot au masculin » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/papillon>).

En fin de compte, le premier mot semble être un choix plus approprié, comme cela est répété dans la traduction des autres œuvres.

SIMORGH– Mantiq At-Tuyûr ou Maghâmât-e Toyour est un recueil allégorique mystique, de poèmes masnavi en langue persane, rimé par le célèbre poète, soufi et apothicaire, Farid al-din al- Attar al-Nisaburi en 1177 (1140- 1230). Il raconte « l'histoire d'une bande de trente mille oiseaux pèlerins, partant sous la conduite d'une huppe fasciée, à la recherche du Simurgh, leur roi. Les oiseaux doivent traverser sept vallées¹⁷ pour trouver Simurgh. Ce sont les étapes par lesquelles les soufis peuvent atteindre la vraie nature de Dieu. Le texte relate les hésitations et les incertitudes des oiseaux. Un à un, ils refusent le voyage, chacun offrant une excuse, incapable d'en supporter les épreuves. » (Attar, Prévost) En définitive « ils

découvrent que le Simorgh n'est autre qu'eux-mêmes : Le soleil de ma majesté est un miroir. Celui qui se voit dans ce miroir, y voit son âme et son corps » (<http://www.albin-michel.fr/ouvrages/la-conference-des-oiseaux>)

Simorgh /Simorgh/ Simurgh/ Sîna-Mrû, le roi des oiseaux, une sorte de rapace ressemblant à l'aigle ou au faucon (Neuve-Eglise, 2007), est un volatile fabuleux iranien dont l'aspect magique a confirmé chez tous les artistes. Ainsi, son nom est toujours vague ; certains croient que son nom se compose de la combinaison de si (trente) et morgh (oiseau) qui a un bon rapport à l'histoire de la *Conférence des oiseaux* dont la fin de ce voyage spirituel trente oiseaux se réussissent atteindre à Dieu, pourtant grâce à cette interprétation, l'hypothèse de l'origine du mot Sirangue (trente couleurs), ayant les couleurs des ailes de tous les oiseaux, n'est pas loin de la raison. À ce propos on le connaît dans *Le livre des rois* de Ferdowsi comme un héros éleveur de Zal, le père de Rostam et sauveur de lui-même –une fois au moment de sa naissance et une autre fois blessé au cours de la bataille contre Esfandiyār -ayant un pouvoir et savoir surnaturels. Ce mythe animalier dans les légendes iraniennes se nicherait dans l'arbre du savoir *Vispobiche*¹⁸, le traitement de toutes les douleurs dans la montagne Alborz.

On l'appelle *Angha – y- moghreb*, en arabe celui que personne n'a jamais vu, mais symboliquement se présente comme l'homme parfait, aussi bien que le prophète, il vivrait sur le sommet de la montagne de *Ghaf* sous la grâce du Seigneur, et il est un symbole de grandeur et d'unité plutôt d'inaccessibilité. Certains le considèrent vire, comme un symbole de l'immortalité et revivre. La description ci-dessus n'est qu'une brève description des détails enregistrés dans l'esprit de tout Iranien concernant cet oiseau qui se présente en tant qu'un seul mot aux locuteurs étrangers lors d'une traduction. Chaque persanophone, dès son enfance, par la littérature orale traditionnelle, se familiarise avec ce mythe antique, tandis que son image mentale préétablie ne peut jamais être traduite.

Diverses traductions de ce livre sont fournies en français, parmi lesquelles : *Le langage des oiseaux* (Joseph Héliodore Garcin de Tassy, 1863), *La Conférence des oiseaux* (Henri Gougaud et Manijeh Nouri-Ortega, 2002), *Le Cantique des oiseaux* (Leili Anvar¹⁹, 2012) etc. Ce dernier est la plus récente version et se compose de 4724 distiques au rythme alexandrine s'appuyant sur la critique du professeur Shafi'î Kadkani. Dans ce livre, la traductrice contrairement aux autres traducteurs occidentaux précédents²⁰, a traduit le mot comme **la** simorgh mais pas **le** simorgh, bien qu'il n'y ait pas de cette distinction de genre en langue persane ; elle explique la logique de ce choix :

« [Simorgh] porte un nom ancien dont on trouve mention dans l'*Avesta* sous la forme de *Saêna meregha*. En avestique, *Saêna*

meregha est un féminin, de même que son équivalent arabe Anqâ. Or, en persan, il n'y a pas de genre, de sorte que l'on ne peut savoir si Sîmorgh est féminin ou masculin... [Simorgh] qu'il s'agissait d'une figure masculine car Sîmorgh est un symbole de Dieu. [En revanche] Dieu, nous dit 'Attâr à travers le symbole de la Sîmorgh-Roi, est à la fois féminin et masculin, immanence et transcendance, ténèbres et lumière, lointain et proche, accessible et inaccessible, miséricordieux et cruel, maternel et paternel, déjà là de toute éternité et jamais atteint... [mais] en Occident, Dieu est représenté comme de genre masculin – c'est le père, voire le fils, il a une barbe, etc ». (<https://reflexivites.hypotheses.org/6473>).

Sans considérer ce point grammatical, c'est la différence dans la vision qui fait la différence culturelle, celle qui entraîne également une différence de la traduction.

V. CONCLUSION

Depuis toujours, la mise en pratique des animaux dans les œuvres artistiques, en tant que symbole, suivait des objectifs dissemblables : comme ceux littéraire, éducatif, critique, mythique, esthétique, représentatif, récréatif... Dans ce sens l'auteur en vue de concrétiser son monde imaginaire va construire un réseau à l'aide des concepts déjà présents de la langue dans des moules soit d'un point de vue inexprimé soit d'après des acquisitions des peuples d'une même nation au fil de l'Histoire. A vrai dire, le symbole n'est qu'un simple mot qui fonctionne comme un miroir montrant les vérités cachées dans la religion, les mythes, l'histoire, la géographie et plus d'autre. Il faudrait ajouter que la signification de ces symboles reste normalement bien différente d'une nation à l'autre.

Le traducteur véhicule le sens des mots en langue cible, mais sa tâche se transforme au plus rigoureux au cas où il rencontrait un symbole, notamment celui dont la valeur ne soit jamais pareille que la langue d'arrivée, parce que selon une optique linguistique, le symbole compte un signe conventionnel dont le sens a besoin d'être interprété. Toutefois même les plus habiles traducteurs ne réussirent jamais à transmettre tous les non-dits (les sons, les images, les connotations...) d'un seul mot, en supplantant d'autre mot ; c'est pourquoi la traduction, dans ce domaine, est toujours confrontée à la perte. Il est évident qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues mais deux cultures, ou deux encyclopédies. La traduction des symboles d'animaux est donc une autre preuve qui nous confirme que la maîtrise de la langue ne sera jamais suffisante pour traduire une œuvre. Le traducteur a besoin des connaissances sur histoire, géographie, mythe, littérature, religion, zoologie... de la langue source, parce que le traducteur devrait révéler une

partie de « l'expérience partagée » pour un peuple pour qui n'a jamais vécu ce nouveau monde. Plus la racine des deux langues s'éloigne plus sa tâche devient subtile. A cet égard, la traduction ne borne jamais à un seul mot mais à toutes les explications nécessaires que le traducteur faudrait mentionner : soit en note de bas de page soit sous forme d'une préface pour que le lecteur puisse le considérer dans son arrière-pensée.

L'étude sur la complexité de traduire des symboles animaliers est assez large, nous n'avons étudié qu'une petite partie et nous la suggérons aux autres chercheurs intéressés.

NOTES

- [1] Sphinx ailé du palais de Darius, Suse.
- [2] Figure fabuleuse de la mythologie grecque : un monstre féminin auquel étaient attribués la figure d'une femme et un corps d'animal : poitrine, pattes et queue d'un lion, ailes d'oiseau.
- [3] Animal d'origine persane, caractérisé par un corps de lion, un visage humain et queue de scorpion.
- [4] Issue du folklore et des légendes des provinces du centre-ouest et du sud-ouest de la France, un lycanthrope mi-homme mi-loup.
- [5] (Mort le 17 septembre 995 ou 998), un érudit et un bibliographe shiite, auteur du *Kitab-al-Fihrist*, un index complet, selon les mots de l'auteur lui-même, de tous les livres arabes de l'époque.
- [6] Écrivain grec qui a vécu entre le VIIe et VIe siècle av. J.-C. est considéré comme le père de la fable.
- [7] (*Calila et Dimna*) représente une sorte de miroir pour les princes. Les thèmes de la vie sociale et de la sagesse des princes sont expliqués à partir d'histoires tirées du royaume animal.
- [8] Les sources des tableaux persans : Ahmad Zakeri, Faeze Jamaran, 2011, pp. 29-56/ (Amin Rahimi, Zahra Mousavi, 2014, pp. 147-173)/ (Hasan Zolfaghari, 2012, pp.70-74)/ (Zahra Dori, 2011, pp. 109-132)/ (Alireza Nabiloo, 2007, pp. 239-269)/ (Masoud Pakdel, Masoume Mirab, 2015.)
- [9] Les sources des tableaux français : Nahid Djalili Marand, 2013 / (Carolyn Frances Baker, 1969) / (Kristel Gache, 2007) / (Nasrin Khatat, Golnaz Raadiazarakhshi, Monire Kianvach, Anne Marie Movassaghi, 1987)/ (Baya Messaoudi, 2015.)
- [10] (1913-1960), écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, journaliste, essayiste et nouvelliste français.
- [11] Auteur et traducteur nommé iranien (1305-1388).
- [12] ای مرغ سحر عشق ز پروانه بیاموز / کان سوخته را جان شد و آواز نیامد
این مدعیان در طلبش بی خیراندند / کانرا که خیر شد خبری باز نیامد
(دیباچه گلستان)
- [13] Khouajeh Chams ad-Din Mohammad Hafez-e Chirazi, poète, philosophe et mystique persan.
- [14] Les tendances déformantes
- [15] آتش آن نیست که از شعله او خندد شمع / آتش آن است که در خرمن پروانه زدند (بار امانت)
- [16] هر کسی با شمع رخسارت بوجهی عشق باخت / زان میانه پروانه را در اضطراب انداختی (در جلوه گاه)

- [17] A l'ordre : Talab (recherche, demande), Ishq (amour), Ma'refat (connaissance), Isteghnâ (détachement - se suffire à soi-même), Tawhid (unicité de Dieu), Hayrat (stupéfaction), Faqr et Fana (pauvreté et anéantissement).
- [18] درخت طوبی
- [19] Traductrice, journaliste et maître de conférences en langue et littérature persane à l'INALCO
- [20] A l'épart de Henry Corbin qui prend l'initiative en prêtant ce nom en genre féminin.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] CAMUS Albert, *La peste*, 1947, Edition électronique, consultable sur : <http://www.ebooksgratuits.com/>
- [2] DE LA FONTAINE Jean, *Les Fables de La Fontaine*, consultable sur : www.tv5monde.com/lf.
- [3] DJALILI MARAND Nahid, *Expressions et proverbes thématiques*, SAMT, Téhéran, 2013.
- [4] FRANCES BAKER Carolyn, *L'animal dans la poésie du XIXe siècle*, Mémoire de Master, rédigé sous la direction de William j. Garnois, University of Richmond, 1969, consultable sur : <https://scholarship.richmond.edu/>.
- [5] GACHE Kristel, *Contribution à l'étude de la symbolique des animaux dans l'œuvre chateaubriand d'Edmond Rostand*, thèse pour doctorat, directeur Guy BODIN, l'Université Paul-Sabatier de Toulouse, 2007, consultable sur : <http://oatao.univ-toulouse.fr/>.
- [6] HAFEZ SHIRAZI, MONTEIL Vincent-Mansour et TADJVIDI Akbar, *L'amour, l'amant, l'aimé*, édition Sindbad, 1999.
- [7] KHATAT Nasrin, RAADIAZARAKHSHI Golnaz, KIANVACH Monire ; MOVASSAGHI Anne Marie, *Expressions imagées et proverbes de la langue française*, SAMT, Téhéran, 1366.
- [8] LAROUSSE, *Le petit Larousse, Grand Format*, Bordas, Paris, 1998.
- [9] MESSAOUDI Baya, *Bêtes et bêtise : l'animalité dans l'œuvre de Sartre*, Thèse de doctorat, directeur : François Noudelmann, Université Paris 8 Vincennes- Saint Denis, avril, 2015, consultable sur : www.theses.fr/.
- [10] NEUVE-EGLISE Amélie, *Sîmorgh : de l'oiseau légendaire du Shâhnâmeh au guide intérieur de la mystique persane*, La Revue de Téhéran, 2007, N° 19, juin.
- [11] PRÉVOST Jacques, *La Conférence des oiseaux ou L'histoire du roi des oiseaux D'après le poète soufi persan Farid Al-Din Attar*, 2016, consultable sur : jacques.prevost.free.fr/fascicules/livresPDF/La%20conference%20des%20oiseaux.pdf.
- [12] ROBERT Paul, *Le nouveau petit Robert de la langue française*. Texte remanié et amplifié sous la dir. de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Le Robert, Paris, 2007.
- [13] SA'DI, traduit par CH. DEFREMERY, *Le parterre de roses*, chapitre premier, 1858, disponible sur : <http://remacle.org/bloodwolf/arabe/sadi/roses.htm>.

LES SITES

- [14] <http://classes.bnf.fr/renart/>
- [15] <http://losanimalesmehablan.com/fr/que-sont-les-archetypes-danimaux/>.
- [16] <http://www.albin-michel.fr/ouvrages/la-conference-des-oiseaux>.
- [17] <http://www.dictionnairedessymboles.fr/article-le-symbolisme-du-coq-61928839.html>.
- [18] <http://www.elysee.fr/la-presidence/le-coq/>.
- [19] <http://www.espacefrancais.com/le-symbole/>.
- [20] <http://www.laculturegenerale.com/personnification-definition-simple-exemples/>.
- [21] <https://livre.fnac.com/a1781342/Obeid-Zakani-Le-chat-recidiviste>.
- [22] <https://reflexivites.hypotheses.org/>.

- [23] <https://www.assistancescolaire.com/eleve/6e/francais/reviser-une-notion/les-fables-de-la-fontaine>.
- [24] <https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme>.
- [25] <https://www.francetvinfo.fr/culture/cuisine/la-france-remporte-la-coupe-du-monde-de-la-glace-en-italie>.
- [26] <https://www.rts.ch/info/culture/livres/8759025-le-rolle-des-animaux-dans-la-litterature.html>.
- [27] <https://www.usinenouvelle.com> › Mines – métaux.
- [28] www.theatre-tiroir.com/.../Les-Oiseaux-Texte-Cahier-pédagogique.

منابع فارسی

- [۱] آشوری داریوش، *تعریفها و مفهوم فرهنگ*، تهران، نشر آگه، ۱۳۸۰.
- [۲] پاکدل مسعود، میراب معصومه، *نگاهی به تمثیل‌های نمادین در مرزبان‌نامه*، فصلنامه تحقیقات تعلیمی و غنایی زبان و ادب فارسی، پاییز، شماره پیاپی ۲۵، ۱۳۹۴.
- [۳] دری زهرا، *برگی از کارنامه موشان و گرگان در ادب فارسی*، فصلنامه تحقیقات تعلیمی و غنایی زبان و ادب فارسی، شماره پیاپی ۹، پاییز، صص ۱۰۹-۱۳۲، ۱۳۹۰.
- [۴] ذوالفقاری حسن، *موش و گربه، سوابق و نمونه‌های داستان‌های موش و گربه در ادب فارسی*، مجله علمی پژوهشی مطالعات ادبیات کودک دانشگاه شیراز، سال سوم، شماره اول، بهار و تابستان، شماره پیاپی ۵، صص ۴۷-۷۰، ۱۳۹۱.
- [۵] ذاکری احمد، جماران فائزه، *حیوانات در آثار سعدی*، فصلنامه تخصصی زبان و ادبیات فارسی، شماره ۶، بهار، صص ۵۶-۲۹، ۱۳۹۰.
- [۶] رحیمی امین، موسوی زهرا، *مروارید مهرداد، نمادهای جانوری نفس در متون عرفانی یا تکیه بر آثار سنایی عطار و مولوی*، متن پژوهی ادبی، سال ۱۸، شماره ۶۲، زمستان، صص ۱۷۳-۱۴۷، ۱۳۹۳.
- [۷] رضایی خمسلویی بهنام، *پایان‌نامه کارشناسی ارشد بررسی تطبیقی نمادپردازی حیوانات در کلیله و دمنه و مرزبان‌نامه*، ۱۳۸۹.
- [۸] ساتن الول، *حیوانات در ادبیات فارسی*، فصلنامه آرش، ص ۷۹، ۱۳۴۷.
- [۹] کامو آلبر، طاعون، رضا، *سیدحسینی*، انتشارات نیلوفر، چاپ دهم، ۱۳۸۶.
- [۱۰] نبی‌لو علیرضا، *تأویلات مولوی از داستانهای حیوانات (بررسی ۵۳ داستان حیوانات و تأویلات آن در مثنوی)*، فصلنامه پژوهش‌های ادبی، تابستان، شماره ۱۶۸۶، پرتال علوم انسانی، صص ۲۶۹-۲۳۹، ۱۳۸۶.
- [۱۱] ناظمیان هومن، *از ساختارگرایی تا قصه: داستان ادبیات کهن عربی از زبان حیوانات با رویکرد ساختارگرایی*، امیرکبیر، تهران، چاپ اول، ۱۳۹۳.